



LES EFFETS DE LA TELEVISION SUR LES ENFANTS

Par Judith Gaudet, Ph.D.

Chercheure au Groupe de recherche Médias et santé

Le 6 mai 2010

Ce texte a été rédigé en réponse aux besoins des partenaires du Groupe de recherche Médias et santé. Il vise à présenter de manière vulgarisée la méthodologie adoptée dans le cadre de l'étude de Pagani *et al.* (2010), « Prospective associations between early childhood television exposure and academic, psychosocial, and physical well-being by middle childhood », qui est actuellement fortement médiatisée¹. Notre objectif consiste à situer les forces, mais aussi les limites de cette étude dans le but d'interpréter avec nuance ses principales conclusions. Seront présentées également les conclusions de la méta-analyse de Mares & Woodard (2005) portant sur les effets positifs de la télévision.

1

Quelques mots sur la méthodologie de recherche...

D'emblée, il faut spécifier que le devis de recherche adopté dans le cadre de l'étude de Pagani *et al.* (2010) est fort rigoureux. Il s'agit d'une étude longitudinale prospective, c'est-à-dire une étude qui suit l'évolution d'une cohorte d'enfants. Les chercheurs ont suivi une cohorte de 1 314 enfants québécois et ont pris une « photo » de leur degré d'exposition à la télévision alors qu'ils étaient âgés de 29 mois et de 53 mois. Ils ont demandé aux parents de leur indiquer le nombre d'heures hebdomadaire (incluant les fins de semaine) durant lesquelles les enfants étaient exposés à la télévision.

Ils ont par la suite évalué de nouveau ces enfants alors qu'ils étaient âgés de 10 ans en mesurant cette fois : leur rendement scolaire; leur fonctionnement en classe (attention, respect des règles, remise des travaux dans les temps requis, etc.); leurs habitudes de vie (activité physique, alimentation, consommation médiatique générale); leur fonctionnement psychosocial (qualité des relations avec les pairs) et leur indice de masse corporelle. Les résultats reposent sur les évaluations que font les parents et les professeurs du fonctionnement des enfants à l'aide d'outils de mesure validés.

Lorsque les enfants étaient âgés de 17 mois, les chercheurs ont voulu mesurer certaines variables, nommées variables de contrôle, dans le but de pouvoir « isoler » l'effet spécifique possible de l'exposition à la télévision sur le fonctionnement des jeunes.

¹ Perreault, M. (2010). La télévision plus néfaste que prévu. *La Presse*, 3 mai

Rioux Soucy, L.M. (2010). Un petit écran nuisible aux tout-petits. *Le Devoir*, 4 mai

Ainsi, ils ont documenté : le sexe de l'enfant; les problèmes de tempérament; les heures de sommeil de l'enfant; la configuration familiale (monoparentale vs biparentale); le niveau d'éducation de la mère; la qualité du fonctionnement familial tel que rapporté par le parent; le comportement social de l'enfant (agressivité, impulsivité, détresse émotionnelle, etc.) et les habiletés cognitives (à 29 mois).

Notons que certaines de ces variables (caractéristiques de la mère et configuration familiale) étaient d'ailleurs fortement corrélées au temps passé devant la télévision chez les tout-petits. Par exemple, les enfants de mères moins scolarisées ou monoparentales passent généralement plus de temps devant le petit écran.

Quels sont les principaux résultats et comment les interpréter?

Il existe des associations, modestes, mais statistiquement significatives, entre le degré d'exposition à la télévision durant la petite enfance et la santé, le rendement scolaire, la qualité du fonctionnement cognitif et psychosocial des enfants lorsqu'ils sont âgés de 10 ans. Plus les enfants sont exposés plusieurs heures à la télévision en bas âge, plus ils ont des risques de présenter des problèmes d'attention, de moins bons résultats scolaires (mathématiques), de moins bonnes habitudes alimentaires, un indice de masse corporelle plus élevé et d'être rejetés par leurs pairs. À 29 mois (2,4 ans), 11 % des enfants écoutaient la télévision plus de deux heures par jour alors qu'ils étaient 24,3 % à le faire quelques années plus tard (à 4,7 ans).

Ceci étant dit, bien que ces associations soient significatives, et que plusieurs variables aient été contrôlées, **le devis de recherche adopté ne permet pas d'établir un lien de causalité direct entre l'exposition à la télévision et le développement ultérieur. De plus, il est important de souligner que les chercheurs n'ont pas mesuré la qualité des contenus télévisuels auxquels les enfants ont été exposés.**

Les résultats suggèrent plutôt une présence de risques plus élevés chez les enfants grandement exposés à la télévision alors qu'ils étaient très jeunes de présenter ultérieurement des problèmes de développement, de fonctionnement psychosocial et de santé.

Bien que cette étude mette l'accent sur l'exposition à la télévision, on pourrait penser qu'elle nous parle aussi, et surtout, de la qualité de l'environnement familial, et peut-être aussi, des ressources de la communauté. En effet, si un jeune enfant est exposé à la télévision pendant plusieurs heures, il est alors moins en interaction directe avec ses parents, avec ses pairs et il fait forcément moins d'activité physique. Peut-être écoute-t-il autant la télévision parce que son environnement familial ou physique (logement, quartier, parc, ressources pour les jeunes familles) ne lui offre pas de meilleures opportunités de développement?

Toujours mauvaise la télévision ?

Ceci étant dit, il ne faudrait pas conclure que la télévision n'engendre que des effets négatifs sur le développement des jeunes. À cet effet, la méta-analyse de Mares & Woodard (2005) indique une association positive entre l'écoute de contenus télévisuels prosociaux et les comportements prosociaux affichés par les jeunes téléspectateurs. Ceci est surtout vrai pour les comportements altruistes. En outre, les contenus

télévisuels prosociaux ont autant d'impact sur les enfants que les contenus télévisuels antisociaux. Ainsi, la qualité et la quantité des contenus auxquels sont exposés les jeunes représentent des variables importantes à considérer lorsqu'on s'intéresse à l'effet que peuvent avoir les médias sur les jeunes.



L'effet des médias sur la santé et le développement des jeunes vous intéresse? Nous vous invitons à visiter notre blogue spécialement conçu pour les professionnels des médias jeunesse qui sera en ligne le 27 mai prochain :

www.blogsqrms.com/cestmalade

Références

Pagani, L.S., Fitzpatrick, C., Barnett, A., & Dubow, E. (2010). Prospective associations between early childhood television exposure and academic, psychosocial, and physical well-being by middle childhood. *Archives of Pediatrics and Adolescents Medicine*, 164 (5), pp. 425-430.

Mares, M.L. & Woodard, E. (2005). Positive effects of television on children's social interactions: A meta-analysis. *Media Psychology*, 7 (3), pp. 301-322.

Contact

Groupe de recherche Médias et santé
Université du Québec à Montréal
Site : www.grms.uqam.ca
Courriel : grms@uqam.ca